Benedetto Croce et le vide de la décadence du seicento

Bruna Filippi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/1102>

DOI : 10.4000/ccrh.1102

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2002

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Bruna Filippi, « Benedetto Croce et le vide de la décadence du seicento », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 28-29 | 2002, mis en ligne le 22 novembre 2008, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/1102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.1102>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Benedetto Croce et le vide de la décadence du seicento

Bruna Filippi

- 1 1. Ces brèves considérations n'ont pas l'ambition de saisir la complexité de l'activité multiforme de Benedetto Croce dans les champs les plus divers de la philosophie, de l'histoire, de la littérature et de l'érudition. C'est sur son travail d'historien que nous voudrions porter notre attention, c'est-à-dire sur son effort pour mettre à l'épreuve les théories et les canons de sa méthode historique. C'est à ses recherches sur le XVII^e siècle en particulier, l'un des domaines privilégiés de ses études et de ses travaux d'érudition depuis sa jeunesse, que nous voudrions limiter notre réflexion¹.
- 2 Au préalable, il faut préciser que l'analyse de Croce sur le XVII^e siècle se fonde sur une large connaissance de la littérature de l'époque et que son étude intitulée *Storia dell'età barocca in Italia*, la plus importante et complexe du point de vue historiographique, « dans laquelle la riche personnalité d'historien apparaît dans toute sa complexité »² – comme a pu le remarquer Federico Chabod – doit beaucoup à sa formation humaniste et littéraire.
- 3 C'est ainsi que, avant de donner un premier aperçu sur les découpages et les raisons mis en œuvre dans sa vision du XVII^e siècle, il faut remarquer un écart apparemment contradictoire dans son attitude scientifique envers ce même siècle, entre sa position défavorable sur le *Seicento*, considéré comme « un âge de dépression et d'aridité créative », et son remarquable travail de découverte et d'édition de textes de cette même époque.
- 4 Du reste, pendant des siècles, l'historiographie a considéré le XVII^e siècle italien comme une période de pur déclin et de crise politique et culturelle. La littérature de ce siècle a été la cible préférée pour démontrer jusqu'à quel point la splendeur de la Renaissance s'était éteinte en une redondance fallacieuse. Tout en s'inscrivant dans cette tradition de critique négative, l'analyse de Croce s'accompagne d'un immense travail méticuleux de mise à jour de la production culturelle de l'époque, dont ses éditions de textes ont élargi considérablement la connaissance. Très attentif à la complexité de la réalité historique, il a mené son analyse dans les directions les plus diverses : celle des traités de morale et de

politique, de la poésie lyrique à la poésie grotesque, de la poésie amoureuse à la poésie fabuleuse, sensuelle, ingénieuse, à la prose sentencieuse et piquante inspirée de Sénèque et de Tacite.

- 5 En fait, une explication de l'attitude qui a marqué son approche de ce siècle peut se trouver dans l'avertissement qui introduit les *Nuovi saggi sulla letteratura italiana del Seicento*, lorsqu'il avoue que ce qui l'avait poussé à se consacrer à l'étude de cette époque était, non pas « une estimation particulière ou une prédilection », mais plutôt

[...] le besoin d'affiner ces traits d'histoire italienne pour bien la comprendre et pour l'affection d'arriver à indiquer les rares mottes de terre et les quelques fleurs qui parsèment un champ aride³.

- 6 Ce vaste travail de repérage participe évidemment à la définition de son Histoire de l'Esprit, où l'esprit est conçu comme la forme constante et universelle des modalités de l'activité humaine, tandis que l'histoire dans son écoulement s'exprime en une variété illimitée et perpétuelle d'œuvres, devenant ainsi l'incarnation des formes de l'esprit de ceux qui produisent ces œuvres.

- 7 2. À la lumière de cette conception de l'histoire, Benedetto Croce arrive à tracer une vision historique novatrice du XVIII^e siècle, en soulignant ce qu'il y a de positif dans le négatif, par la mise en œuvre au cours de son analyse d'une série de présupposés théoriques qui lui permettent de mettre en lumière des « distinctions » dans son interprétation historique.

- 8 Le premier de ces présupposés, appelé proprement la « dialectique des distinctions », concerne les relations qui, selon l'auteur, vont s'établir entre les formes ou les moments de l'esprit⁴. Ces relations ne sont pas inéluctablement d'opposition ou de négation – Croce réfute Hegel sur ce point – mais plutôt d'influence réciproque englobant les éléments de l'un dans l'autre, dans un mouvement circulaire où s'affirme l'une ou l'autre forme ou moment de l'esprit. Chaque forme ou moment a toujours de la valeur en soi, et c'est seulement à l'intérieur d'elle-même, dans sa dialectique interne, qu'on peut trouver une véritable polarité d'opposition. Pour Croce, le moteur de la vie spirituelle n'est pas l'opposition ou la négation réciproque entre les moments ou les éléments différents, mais la positivité de tous ces moments ou éléments en tant qu'ils permettent d'atteindre une positivité ultérieure. C'est en se référant à cette dialectique interne et aux distinctions qu'elle permet de saisir dans chaque moment historique, qu'on peut alors mieux comprendre la position de Croce, lorsqu'il explique que :

Bien [que ce siècle] soit un âge de décadence, il ne faut pourtant pas oublier que le concept de décadence est tout à fait empirique et relatif : si certaines choses sont en décadence, d'autres naissent ou germent : une décadence totale et absolue n'est pas concevable ; elle est une absurdité logique⁵.

- 9 Cette énonciation ouvre une brèche dans les visions négatives de la décadence de ce siècle, qui, depuis l'âge des lumières, ont été élaborées dans le milieu de la critique littéraire, par opposition aux grands siècles de Dante et de Pétrarque, ou de celui du Tasse et de Bembo⁶. S'établissant dans cette brèche, Croce peut y déployer son interprétation de la décadence, en introduisant dans l'analyse des éléments qui à la fois estompent son caractère négatif et articulent sa complexité.

- 10 Dans le troisième chapitre de l'introduction de son *Histoire de l'âge baroque*, lorsqu'il parle de la décadence, il utilise une brillante métaphore pour décrire l'Italie de l'époque :

L'Italie avait connu une très forte décadence en comparaison des autres pays cultivés : Contre-réforme, jésuitisme, [...], manie des titres, cérémonies, mauvais

goût, académies vaines et pédanterie scientifique étaient généralisés en Europe, ou mieux se sont diffusés partout en Europe à partir de l'Italie et de l'Espagne, mais ailleurs se développait au contraire une vie vigoureuse, on créait de nouvelles formes politiques et une nouvelle science et une nouvelle littérature ; en Italie par contre ces choses prédominaient absolument [...]. L'Italie fatiguée (comme il était d'usage de le dire à l'époque) se reposait⁷.

Et, Croce ajoute avec optimisme :

[...] cela pour dire qu'elle n'était pas complètement finie et morte.

En fait, à cette image statique et inerte de l'Italie s'oppose une autre considération qui d'emblée introduit une même nuance positive sur le baroque tant blâmé, dont les artifices, malgré le creux qu'ils cachent et l'absence de fondements qu'ils révèlent, demeurent un ensemble de savoirs et de techniques, de formes et de langages qui constituent des outils précieux pour la formation et le développement culturel :

[...] cette formation stylistique, ce cours rhétorique, cette initiation aux secrets de l'art, ce raffinement dont la plus grande partie de l'Europe avait encore besoin pour dépasser certaines pratiques demeurées médiévales et pour développer la poésie, la prose et l'art dans toutes ses formes ; cette éducation littéraire et artistique enfin, que l'Italie donna amplement à la France, à l'Angleterre, à l'Espagne et à l'Allemagne aussi, non seulement par ses livres en vers et en prose, mais par ses maîtres de langue, ses poètes de cour, ses peintres et architectes et maîtres de chapelle, par ses chanteurs et ses comédiens. Ce fut le dernier service que l'ancienne Italie a rendu à la culture européenne tandis que tous avaient l'habitude de la considérer déchue⁸.

- 11 C'est donc ce genre de « distinctions » qui change l'appréciation de la décadence par l'introduction d'une multiplicité de facettes dans l'analyse du siècle, au point de faire également éclater la pertinence d'une culture en dehors de sa réalité purement géographique, en donnant de l'importance à cette diaspora artistique et intellectuelle qui participe légitimement, au delà de ses frontières, au XVII^e siècle italien. C'est ce genre de « distinctions » qui donne encore aujourd'hui la possibilité de glisser dans les interstices d'un appareil historiographique trop idéaliste une appropriation possible de quelques interprétations historiques du XVII^e siècle tel que le voyait Benedetto Croce.
- 12 3. À partir de ses premières études d'érudition historique, Croce développe ses réflexions autour de la nature à la fois de l'histoire et de l'art, en arrivant à « réduire l'histoire sous le concept général de l'art »⁹. Cette réduction n'a point signifié que l'histoire puisse être assimilée ou assimilable à l'art, mais que l'histoire se trouve parmi les activités de l'esprit qui ont la même nature que l'art. Une nature qui, en dépit des différences d'objet et de procédures, reste essentiellement commune étant donné leur caractère théorétique : tous deux se qualifient comme des actes cognitifs, comme des moments et des aspects de la connaissance et, plus précisément, ils sont des représentations de la réalité. Ce caractère théorétique de l'art et de l'histoire demeurera la constante théorique du travail historique de Croce, malgré les changements et les approfondissements que celui-ci a pu y apporter au cours du temps.
- 13 C'est donc dans ce cadre qu'on doit situer sa vision du XVII^e siècle qui, depuis ses premiers *Saggi* sur la littérature du *Seicento*, centrés sur les poètes novateurs, jusqu'à l'œuvre de la *Storia* de l'âge baroque, fondée sur des références plus vastes, reste fortement marquée par ses jugements sur les œuvres poétiques.
- 14 En fait, Croce considère la littérature et la poésie comme le domaine le plus important pour une exploration du XVII^e siècle. Celles-ci assument ainsi le rôle, dans l'Italie de l'époque, de l'expression d'une nécessité historique. La littérature devient alors un lieu

privilegié pour l'analyse de ce siècle dans son ensemble, les produits littéraires étant des indices révélateurs des contraintes et des possibilités culturelles offertes par la réalité historique. En se référant à l'ensemble des productions poétiques de ce siècle, Croce arrive à cerner deux tendances, selon que ces productions sont inspirées par le « sentiment sensuel » ou par les « compositions ingénieuses ».

Il considère que le plus grand nombre d'œuvres poétiques de ce siècle s'épanouit dans la contemplation sensuelle de l'amour ; un amour qui devient souvent obscène, fondé sur une certaine impression voluptueuse qui doit se dégager de l'œuvre. Ces attitudes sensuelles ne sont pourtant pas réservées seulement à la femme aimée, mais se déploient aussi envers la nature qui assume ainsi un aspect voluptueux : le soleil, la mer, le ciel... se dotent d'autant de motifs languissants et lascifs. Cette contemplation sensuelle s'étend à toute sorte de phénomènes naturels ou artificiels. On s'arrête sur chaque objet, plante ou animal pour le dépeindre avec des traits qui doivent émouvoir jusqu'aux larmes. Et même les descriptions des jeunes, des guerriers, des jongleurs, ainsi que celles des saints, présentent toutes quelque chose d'efféminé dans leur beauté et dans leurs comportements.

- 15 La diffusion de cette poésie sensuelle est d'ailleurs considérée comme une condition inéluctable :

Lorsque, dans une époque donnée, chaque type de sentiment est faible et qu'il ne reste de vivant que la sensualité, c'est-à-dire que la passion rudimentaire et presque animale, demeure la seule matière disponible ; il est évident qu'elle s'offre à la poésie et à l'art comme une nécessité historique¹⁰.

Cette nécessité est âprement illustrée par la référence à l'emprise de l'Église catholique sur la société italienne, avec la constatation :

On s'aperçoit qu'on est dans un milieu catholique, parmi des gens qui souffrent les scrupules d'une religion professée superficiellement et qui donnent leurs épanchements aux seules passions qui leur échauffent l'esprit¹¹.

- 16 Entièrement de type intellectuel est l'autre tendance étroitement liée à l'usage de l'ingéniosité, aux procédés rhétoriques, à l'argutie, qui utilisent toutes sortes de combinaisons et de rapports entre les choses afin de surprendre les récepteurs par toute sorte d'associations.
- 17 Selon Croce, ce type de poésie est pleine des phraséologies pédantes, produites par des rapprochements d'images recherchées, auxquelles correspond un objet d'inspiration étrange. En plus, dans ces froides productions fondées sur l'artifice, on substitue au développement intime du thème un faux développement donnant seulement une apparence de caractère exhaustif à l'œuvre qui, par contre, demeure creuse.
- 18 Au fond, ces compositions ne procurent pas un véritable plaisir, sinon celui de l'étonnement ou de l'admiration. Ce plaisir ressemble plutôt à celui qu'on a lorsqu'on regarde un funambule ou un prestidigitateur, mais il ne sollicite aucune image dans l'âme. Ou plutôt, cet élan de stupéfaction est produit par une agitation superficielle d'une foule d'images qui ne correspondent pas proprement à une cohérence intime mais se fondent sur l'« incohérence cohérente », sur une cohérence dont le but unique est celui de frapper au moyen de l'inattendu.
- 19 Il est évident que l'évaluation de cette forme poétique ne pouvait qu'être sévère, arrivant à assumer des tons apodictiques de négation de toute valeur artistique, tandis que l'auteur réhabilite les formes du sentiment sensuel :

La tendance ingénieuse ne pouvait pas être considérée comme un art, parce qu'elle consistait en un acte pratique, dans la fiction d'une pensée ou d'un sentiment au cours d'un jeu ; [un jeu] né et cultivé dans l'oisiveté de la vie de cour ou d'académie, un moyen pour perdre du temps en sollicitant l'intelligence sans véritablement l'exercer et la nourrir dans la recherche et l'observation du vrai. Elle était donc un vide théorétique, tandis que la contemplation de la sensualité, bien que pauvre, se présentait comme quelque chose de plein et de signifiant¹².

- 20 4. La fécondité artistique de la poésie sensuelle la situe à l'abri de ce « vide théorétique » puisqu'elle ne concerne pas un acte utilitaire qui peut se confondre avec l'utile, avec le plaisir ou la douleur. Elle se donne la tâche de transmuier le sentiment par la forme qui renoue le particulier et l'universel. Il faut toutefois remarquer que, en ce qui concerne l'Histoire de l'Esprit de Croce, l'art – comme toutes les activités humaines qu'on peut saisir dans l'histoire – » procède de la pensée et retourne à la pensée » et doit posséder ce fondement et ce but théorétique qui doivent être envisagés en tant qu'esprit. Ce but théorétique se comprend au sein de la conception immanente de l'histoire qui caractérise la pensée de Croce :

L'histoire n'est plus l'œuvre de la nature ou d'un Dieu extra-mondain, ni l'œuvre discontinue d'un individu empirique et irréel, – mais elle est l'œuvre de cet individu véritablement réel qui est l'esprit –, lequel éternellement s'individualise à chaque instant [...]. C'est pour cela qu'elle ne cherche pas son principe d'explication dans un acte particulier de la pensée ou de la volonté, ou dans un individu singulier ou dans la multitude d'individus, ou bien dans un événement particulier ; mais l'histoire cherche et met son principe dans le processus qui naît de la pensée et à la pensée retourne [...]¹³.

Cette conception immanente de l'histoire assume des accents plus éthiques au cours de l'analyse développée dans l'Histoire de l'âge baroque, lorsque Croce porte sa réflexion sur les problèmes et sur le caractère de la Contre-Réforme et sur la faveur que les princes et l'aristocratie accordèrent aux artistes, aux hommes de lettres et aux académies, au point qu'il peut constater :

il n'est pas étonnant qu'à cette époque grandisse le corps de la littérature et de l'art, tandis que l'âme se rapetisse...¹⁴.

- 21 Constatant le rôle de l'Église catholique en tant qu'institution dans ce processus, Croce exprime la conviction qu'à cette « petitesse d'âme » contribue surtout la religion, qui est « superficiellement professée ». Il constate enfin qu'on écrit beaucoup sur la religion, mais qu'« on la sent très peu », car en Italie,

La religion n'est plus un devenir, mais un déjà devenu, un acte de la mémoire, qui fait penser à la nécessité d'actes de contrition et de propitiation...¹⁵.

La religion ne peut donc pas sauver l'art et la littérature et même son art et sa littérature du « vide théorétique », car elle s'articule en dehors ou mieux « à l'encontre » du « devenir » de l'Histoire de l'Esprit ; en plus, elle est faible – ou vide – même du point de vue éthique, de cet esprit éthique et religieux nécessaire à la modernité. En fait, à propos des nombreuses œuvres à caractère religieux, Croce considère que :

Il est très rare de trouver là quelques expressions de sentiment éthique comparable à l'expression de la jouissance sensuelle.

- 22 Même cette littérature religieuse (ou littérature des religieuse (ou littérature des religieux) n'échappe donc pas aux deux tendances de la poésie italienne du XVII^e siècle : les constructions ingénieuses ou les sentiments sensuels restent les deux pôles de la littérature de ce siècle de décadence, voire de son « vide théorétique ». Loin de compenser ce vide, la religion, en revanche, devient souvent la clef de voûte de certaines

architectures ingénieuses, ou bien elle peut arriver à suggérer la sensualité comme point de fuite consenti.

- 23 Benedetto Croce est convaincu qu'au XVII^e siècle :

[...] d'autres cordes, si l'on excepte les cordes sensuelles, ne vibrent pas ou [...] vibrent très faiblement parmi les écrivains de l'époque¹⁶.

Et il consacre beaucoup d'attention à ce qu'il considère comme la seule source véritablement poétique – la sensualité –, attention motivée par la nécessité de défendre cette voie intime, qui constitue un lien avec l'« individu réel », voire avec l'esprit d'humanité qui peut justifier l'art et lui donner à la fois un sens et une place dans l'histoire.

- 24 Pour conclure, nous voudrions mentionner l'usage que Croce lui-même a pu faire de son travail historique sur le XVII^e siècle. Cela relève de sa conception contemporaine du travail historiographique, avec laquelle Croce entame le premier chapitre de son volume *Teoria e storia della storiografia*. Le principe de la contemporanéité, définie chez Croce en tant que « caractère intrinsèque de l'histoire »¹⁷, demeure le fondement du travail de l'historien. C'est seulement de l'intérêt envers l'actualité, envers les problèmes urgents que nous pouvons apercevoir dans le temps présent, que découlent la possibilité et la capacité de faire de l'histoire.

- 25 À la lumière de ce principe de la contemporanéité on peut alors mieux saisir la valeur du vaste travail de repérage et d'édition de textes du XVII^e siècle réalisé par Croce, lorsqu'il rappelle dans ses *Taccuini* la difficulté de poursuivre, en 1925, son activité au sein du Sénat dans l'Italie fasciste. En présence de la suppression de toutes formes de liberté, il fait mention que, pour vivre, il faut

[...] se souvenir de ce petit traité du XVII^e siècle ... *Della dissimulazione onesta* : de la tromperie qu'on a le devoir et le droit de faire à soi-même pour soutenir la vie¹⁸

- 26 C'est donc en apercevant l'urgence et l'importance de ces problèmes dans son temps que, en 1928, Croce peut souligner, dans la préface de l'œuvre de Tarquato Accetto, que parmi les nombreux traités « sur l'art de la fiction, de la simulation et de la dissimulation, de l'astuce et de l'hypocrisie » il y a eu au XVII^e siècle, malgré son vide et sa décadence, un « napolitain oublié » qui peut s'inscrire dans son Histoire de l'Esprit :

[...] son bref écrit est la méditation d'une âme pleine de lumière et d'amour pour le vrai, d'où il tire les préceptes moraux de la prudence et même de la dissimulation¹⁹

NOTES

1. L'activité historique de Benedetto Croce s'est développée dans d'autres domaines et époques de l'histoire ; en plus de ses notes et de ses articles apparus dans sa revue *La Critica*, il faut mentionner au moins les nombreux travaux qui ont le plus marqués sa démarche historiographique : *Storia del Regno di Napoli* (1923), 4^e éd., Bari, Laterza, 1953 ; *Storia d'Europa nel secolo decimonono* (1929), 7^e éd., Bari, Laterza, 1948 ; *Storia d'Italia dal 1871 al 1925*, Bari, Laterza, 1928.

2. Federico Chabot, « Croce storico », *Rivista storica italiana*, 64, 1952, p. 517.

3. Benedetto Croce, *Nuovi saggi sulla letteratura italiana del Seicento*, Bari, Laterza, 1931, p. xi. Je traduis, comme pour l'ensemble des citations proposées ci-dessous.
4. Giuseppe Galasso, *Croce e lo spirito del suo tempo*, Milano, Il Saggiatore, 1990, p. 149-154, p. 168-172 et p. 401-402.
5. Préface de Benedetto Croce, *Saggi della letteratura italiana del Seicento*, Bari, Laterza, 1911, p. xiii.
6. Pour une analyse de la vision historiographie de la littérature italienne du xvii^e siècle et sur la contribution critique de Croce, il faut signaler le remarquable article de Giovanni Getto « La polemica sul barocco », écrit en 1953, et récemment réédité dans G. Getto, *Il Barocco letterario in Italia*, Milan, Mondadori, 2000, p. 376-429.
7. Benedetto Croce, *Storia dell'età barocca in Italia. Pensiero – Poesia e letteratura – Vita morale*, Bari, Laterza, 1929 ; rééditée par Giuseppe Galasso, Milan, Adelphi, 1993, dont on emprunte la citation p. 71.
8. Benedetto Croce, *Storia dell'età barocca...*, op. cit., p. 62.
9. Benedetto Croce, *La storia ridotta sotto il concetto generale dell'arte*, Memoria letta nella tornata del 5 marzo 1893, dans « Atti della Accademia Pontaniana », 22, 1892.
10. Benedetto Croce, *Saggi della letteratura*, op. cit., p. 383.
11. *Ibid.*, p. 386.
12. Benedetto Croce, *Saggi della letteratura*, op. cit., p. 383.
13. Benedetto Croce, *Questioni storiografiche*, Memoria letta alla Accademia Pontaniana del 2 febbraio 1913, Bari, Laterza, 1913, p. 12. Ce texte a été publié dans le volume : Benedetto Croce, *Teoria e storia della storiografia*, Bari, Laterza, 1917 ; réédité par Giuseppe Galasso, Milan, 1989.
14. Benedetto Croce, *Storia dell'età barocca*, op. cit., p. 214.
15. Benedetto Croce, *Saggi della letteratura*, op. cit., p. 413.
16. *Ibid.*, p. 412.
17. Benedetto Croce, *Teorie e storie*, op. cit., p. 5.
18. Ces considérations de Croce sont citées par Giuseppe Galasso, *Croce e lo spirito*, op. cit., p. 359.
19. Préface de Croce dans Tarquato Accetto, *Della dissimulazione onesta*, Bari, Laterza, 1928, p. 12 ; voir aussi la note rédigée par Benedetto Croce dans « Torquato Accetto e il suo trattatello « Della dissimulazione onesta » », *La Critica*, 26, 1928, p. 221-226 ; réédité dans *Id.*, *Nuovi saggi della letteratura*, op. cit., p. 82-90.